



Illustration : Jacques Assumani



Saisons dérégées, récoltes menacées : du Kwilu-ngongo à Kinshasa

Auteur : Yanne Mbiyavanga

Presque partout en République démocratique du Congo, les agriculteurs font face à une saison des pluies qui se fait attendre, bouleversant les calendriers agricoles et plongeant les campagnes dans l'incertitude. Alors que les discussions sur le changement climatique n'ont toujours pas réussi de freiner les effets néfastes du changement climatique ou à réduire les émissions de Carbone, la réalité qui se joue dans des provinces comme le Kongo Central ou la zone rurale de Kinshasa raconte une autre histoire — celle d'une population confrontée, chaque jour, à un climat devenu imprévisible.

Des champs industriels de canne à sucre de Kwilu-Ngongo aux petites exploitations du plateau des Batéké, les signes sont là : ravageurs qui prolifèrent sous la sécheresse, récoltes qui s'amenuisent, marchés qui se vident et prix qui s'envolent. Ce n'est plus seulement une question de météo, mais une crise silencieuse qui met à l'épreuve la résilience des producteurs et la sécurité alimentaire du pays. Pour beaucoup, le changement climatique n'est plus une menace future : c'est une réalité quotidienne, vécue dans la terre sèche, les semences perdues et les espoirs suspendus au ciel.

Dans ce contexte d'instabilité climatique, certaines zones symbolisent à elles seules l'ampleur du défi. Au Kongo Central, cœur agricole et sucrier du pays, les effets du dérèglement se mesurent déjà dans les plantations. Là, la compagnie sucrière de Kwilu-Ngongo, fleuron national et l'une des entreprises productrice de sucre en RDC, tente de maintenir sa production malgré des conditions de plus en plus hostiles.



Photo : Sucrerie de Kwilu-Ngongo

Nous sommes en Septembre, et les pluies se font toujours attendre. La saison sèche arrivée en retard cette année, bouleverse déjà le calendrier agricole et plonge les producteurs dans l'incertitude. Dans les provinces carrefour agricole, comme Kongo central, les cultivateurs scrutent chaque jour l'horizon, inquiets pour leurs récoltes compromises. A quelque kilomètre de là, dans la zone rurale de Kinshasa, la même incertitude pèse sur les petits producteurs qui alimentent la capitale. Partout, le constat est le même : le climat ne suit plus ses règles, et derrière chaque irrégularité saisonnière se dessine la menace d'une insécurité alimentaire croissante.

Kwilu-ngongo, poumon sucrier sous pression

Le changement climatique est une contrainte contre laquelle on ne peut lutter. Dans la province du Kongo central, la compagnie sucrière de Kwilu-ngongo, l'une des grandes entreprises productrice de sucre de la RDC, étend ses champs de canne à perte de vue. Chaque campagne, cette entreprise d'économie mixte peut transformer ses milliers d'hectares en près de 80 mille tonnes de sucres. Mais elle n'échappe pas aux effets du changement climatique.

Privées de pluie, les plantations subissent de plein fouet l'invasion d'un ennemi redoutable : les pucerons jaunes, de petits insectes suceurs de sève. « **La canne à sucre a besoin d'eau, et quand il ne pleut pas, il y a un problème sur la production végétale** », explique **Martin Kimvuta**, le responsable de recherches agronomiques au sein de la compagnie. Depuis 6 ans, ces parasites prolifèrent sur les jeunes cannes, injectant leur salive dans les feuilles, qui rougissent avant de se dessécher. Dans le cas extrême, les plantes meurent, entraînant des pertes considérables de productivité.

La menace va au-delà des plantations industrielles : les pucerons s'attaquent aussi à d'autres graminées, et est capable de transmettre de maladies comme la mosaïque de la canne à sucre. Résistant à la sécheresse, mais incapable de survivre sous la pluie, ils se multiplient surtout pendant la saison sèche prolongée. Un fléau qui frappe également les agriculteurs locaux autour des plantations de la compagnie sucrière, eux aussi désarmés face à la progression de cet insecte indésirable.



Photo : Yanne Mbiyavanga

Kinshasa rural, la survie au quotidien

A plusieurs kilomètres de là, dans la zone rurale de Kinshasa, **Christian Kikaba**, jeune cultivateur et agriculteur au plateau de Bateke vit dans la même incertitude. Ses champs attendent toujours la pluie.

« **Nous sommes en pleine période de laboure, mais sans eau nous ne pouvons pas passer au hersage** », explique-t-il. **Sur ces terres sablonneuses, chaque retard se paie cher. « Nous avons dû changer notre façon de semer, car il est très difficile de travailler ce type de sol quand il est sec »**

Certaines cultures résistent mieux que d'autres. « **La pastèque et les maniocs supportent bien le manque d'eau, mais le maïs, l'arachide et le gombo ont besoin de pluie pour se développer** », poursuit-il. Pour ce petit producteur qui dépend de ses récoltes pour nourrir sa famille et vendre au marché, dans une zone déjà fragilisée par les conflits locaux de Mobondo, l'incertitude climatique n'est plus une hypothèse : « Quand la pluie est abondante, les produits pourrissent sous la terre. Quand elle est absente rien ne pousse. Il faudrait un équilibre, mais ces dernières années, c'est devenu presque impossible.

A ce rythme, nous risquons une crise alimentaire. » Cette crise se répercute aussi sur le marché. Au marché de la cité Pumbu, dans la commune de Mont-Ngafula, **Nadine**, vendeuse de légumes et d'épices tente de s'adapter sous son parasol de fortune. Ses étales sont moins fournies qu'à l'accoutumée « **Les légumes coutent plus chers qu'avant, la botte qu'on vendait à 1000 Franc congolais avant, nous le vendons aujourd'hui à 2000 voire 3000 FC pour avoir une marge de bénéfice** ». Pour cette commerçante, le dérèglement des pluies n'est pas une donnée lointaine : Il se traduit chaque jour dans son commerce, entre clients qui achètent de plus petites quantités et bénéfices qui s'amenuisent.

Quelle solution face à un climat imprévisible ?

Pour en savoir plus sur le bouleversement des saisons et ses conséquences directe sur les cultures, nous avons rencontré **Glory Matondo Kua Nzambi**, ingénieur agronome et superviseur du projet ADBA dans le territoire de Madimba au Kongo Central qui observe au quotidien les effets du changement climatique sur les cultures vivrières. « **Cette saison, la perte de rendement est estimée entre 10 t 20%** », explique-t-il.

Manioc, arachides haricots, maïs... Autant de cultures menacées par le manque d'eau. « **L'eau est à la fois un facteur de réussite et facteur limitant. Les agriculteurs que j'accompagne ont du mal à s'adapter, surtout en l'absence de subventions de l'Etat. Leur niveau de vie, déjà précaire, ne fait que se détériorer.** »

Cette baisse de production pourrait bientôt se traduire par une hausse des prix alimentaires dans la région. Mais pour l'agronome, des solutions existent : recours aux semences améliorées, mise en place de système d'irrigation et d'agroforesterie, et surtout un accompagnement de producteurs. « **Il est important de sensibiliser les agriculteurs pour une gestion efficace de cette variabilité climatique** », insiste-t-il.

Il cite notamment le projet AVENIR (Autonomisation par la valorisation de l'entrepreneuriat agricole et rural sensible à la nutrition, inclusif et résilient au changement climatique), financé par l'AFD, le FIDA ; le Fonds mondial pour l'environnement et le gouvernement congolais, à la hauteur de 213,5 millions de dollars sur sept ans. Opérationnel dans le Kongo central, le Kwango, le Kwilu et le Mai-Ndombe, ce programme vise à renforcer la résilience des producteurs face aux aléas climatiques.

Un défi qui dépasse les provinces

De Kongo central à Kinshasa rural, les voix des cultivateurs et des experts convergent : *le climat ne répond plus aux anciens repères. Chaque saison décalée fragilise un peu plus la sécurité alimentaire, avec des conséquences qui se feront jusque dans les assiettes de la capitale.* Si rien n'est fait pour anticiper et soutenir les producteurs, les chaînes de récoltes risquent d'accentuer la dépendance du pays aux importations et d'aggraver la vulnérabilité des ménages. Mais derrière cette menace, une urgence s'impose, **réinventer l'agriculture pour l'adapter à variabilité climatique.** C'est à cette condition que les champs de Kwilu-ngongo et ceux de Kinshasa rural pourront continuer à aider la population.



Photo: Yvonne Mbiyavanga

Note éditoriale

Cet article fait partie des productions du **MKAAJI Biodiversity Journalists Network (MBJN)**, un programme phare porté par MKAAJI MPYA asbl, dédié au journalisme environnemental en République Démocratique du Congo.

Le MBJN est le premier réseau de journalistes environnementaux en République Démocratique du Congo, consacré aux questions en lien avec la biodiversité, changement climatique, aux Peuples Autochtones et Communautés Locales (PACL), ainsi qu'aux politiques de gouvernance environnementale.

L'article a été rédigé par **Yanne Mbiyavanga**, journaliste membre du réseau, sous la supervision du Département de l'Environnement, Conservation et Changement Climatique de MKAAJI MPYA asbl.

Liens Utiles :

- [Lien vers le Réseau MKAAJI Biodiversity Journalists Network](#)
- [La jacinthe d'eau : Une espèce exotique envahissante menaçant la biodiversité et les moyens de subsistance des communautés à Uvira, dans la Province du Sud-Kivu, un article produit par la Journaliste Furaha Rutaha](#)
- [La plainte contre un hippopotame au Sud-Kivu relance le débat sur la protection de la faune - Un article produit par le Journaliste SHOKUTA Ben André](#)